

L'OCEAN QUI NOUS ATTEND, alternatives et transformations

20 Novembre 2018, à la Fondation de France

Introduction : la Mer, mémoire profonde de la Terre

Vous voyez, n'est-ce pas, mes enfants, l'erreur que commettent nos absurdes dirigeants ? Ils sont persuadés que toutes les pensées doivent procéder d'un penseur - alors, bien sûr, qu'il n'est pas un navigateur qui n'ait pas rencontré des pensées épaves flottant au fil des vagues comme des algues, pas un voyageur sur la route, qui ne soit tombé sur des crêtes de sable du désert tassé par le vent où s'enterrent, aussi épais que les éclats de bois dans les crevasses des sépulcres oubliés, des morceaux de pensée. John Cowper Powys, La fosse aux chiens.

La mer est un immense bréviaire, un livre épique, un énorme gisement d'archives, de cultures et d'histoires mais aussi de rencontres et de relations inédites entre des hommes et des non humains, d'agencements réciproques et non intentionnelles entre la chimie et l'organique, l'inerte et le mobile. Aucune intelligence qu'elle soit humaine ou artificielle ne peut en saisir les abysses et les profondeurs, les associations entre les molécules, les bactéries et le vivant, les innombrables interactions entre les espèces qui sont à l'origine de la vie et qui conditionnent son devenir. Même nous, humains autonomes et fiers de l'être, sommes incapables de digérer nos aliments sans l'intervention des bactéries qui forment 90% des cellules du corps humain. Aucune machine, aucun système de données, aucun modèle aussi perfectionné soit-il, aucun cerveau artificiel ne sera capable de produire et de reproduire l'entrelacs des relations et des associations entre les espèces, humaines et non humaines dans les profondeurs abyssales de la mer. Les relations interspécifiques réinscrivent l'évolution du vivant dans l'histoire, étant donné qu'elles ne se font qu'au gré de rencontres fortuites, soumises aux fruits du hasard et qui résistent à toute forme de systématisation et d'auto-réplication, de standardisation. L'histoire du vivant est rétive à la « scalabilité » qui est le propre de l'économie mais aussi de la science qui s'efforce de refouler toute tentative de rupture et de rencontre pour stabiliser ses modèles.

Lorsque l'on navigue en mer ou que l'on y plonge, tout observateur attentif, même si elle est impactée et endommagée par les activités humaines, ne peut qu'être captivé par l'abondance de vie qu'elle abrite, vies anciennes et nouvelles, vies invisibles des abysses. Mais comment s'y prendre pour raconter toute cette vie qui la peuple ? Quelles relations situées pouvons-nous rétablir avec les algues, les poissons, les oiseaux, eux-mêmes habités par les bactéries « dont certaines peuvent loger dans la panse de la vache déifiée de quelques contrées ou dans un réservoir d'eau de Fukushima ? » (*Fragmenter le monde*, Josep Rafanell i Orra, éditions divergences, 2018).

Ne devrions-nous pas commencer par chercher du côté d'un scénario qui serait au-delà des activités humaines, des histoires sans héros humains auxquels nous sommes tant accoutumés. Ne convient-il pas d'opter pour un point de vue perspectiviste, à savoir considérer les espèces autres qu'humaines, les plantes, les poissons, l'eau de mer, les bactéries, les crustacés, les reptiles, les grains de sable, les sédiments, la houle comme des protagonistes à part entière de leurs histoires et de notre histoire. Le scientisme, le progrès, l'idée même de sujet autonome et souverain nous empêche et nous barre la route à cette compréhension d'un monde qui nous est propre mais dont nous ne voyons que la face

infime, celle de la part humaine. Ayant réduit leurs voix aux silences ou à leur domination au service de nos besoins nous imaginons que tout va bien sans eux, sans nous rendre compte de notre arrogance qui nous conduit à la privation du monde et à l'appauvrissement de l'humain et de ses capacités de faire des mondes avec les autres.

Cette tentative de donner la parole aux mécomptes de l'histoire, on la doit à Rachel Carson (1907-1964) dans son livre *La mer autour de nous*, datant de 1950, mais traduit bien plus tardivement en France et réédité en 2012 aux éditions Wild Project. Point d'histoires épiques ni de grands récits d'épopées ou de conquêtes et d'exploitation, ou plus précocement de développement durable et intégré comme le sont le plus souvent les histoires de mer, mais des histoires au plus près de la mer et de son intimité, la science étant mobilisée non dans une volonté d'abstraction et de schématisation mais bien au contraire dans la recherche d'une proximité relationnelle aux événements qui font la mer. Bien avant les lettres de noblesse de l'histoire environnementale, Carson refuse de se limiter à une étude des relations entre l'homme et son environnement marin. Déjà, dans son récit pointe le refus de séparer les représentations propres aux sociétés d'avec une réalité physique objectivée et aux contours bien définis. Elle renouvelle la manière de penser la nature, le passage par la nature, ici la mer et ses dynamiques, s'apparentant à une sortie de soi, en ayant recours aux récits articulant des histoires de mer différentes, naturelles et humaines tout à la fois, par la médiation de la science mais aussi du sensible et des émotions. Au cœur de son travail, la question du temps et de l'histoire, tant par la multiplicité des échelles saisies que par l'articulation entre le temps de la nature et celui de l'expérience humaine. Sa trame théorique vise à minimiser les acteurs humains pour mettre en perspective les entités non humaines qui deviennent les co-acteurs et les déterminants d'une histoire qui n'est pas simplement humaine, mais concerne l'océan lui-même dans sa relation à la Terre.

La question alors n'est pas ce que les hommes disent de la mer mais à contrario, « ce qu'elle dit des hommes ». Tel est le propos de cet atelier : pour une prospective de la mer par la mer, même si depuis lors, le réchauffement climatique et ses conséquences sur les dynamiques et la circulation océanique font partie de l'histoire de la mer, occasionnant de nouveaux enchevêtrements inédits dont les hommes risquent d'en subir les conséquences s'ils ne sont pas plus attentifs aux interactions et aux nouvelles symbioses terre-mer, humains et non humains.

L'idée ici est celle de ne pas seulement connaître la mer et ses futurs possibles, mais aussi de la sentir : les odeurs, les vibrations, les sensations, les couleurs, les différentes tonalités des ténèbres sur la mer, les vents et les vagues, les marées, autant de ressentis qui relèvent de l'expérience et non de la seule connaissance. Des liens étroits nous ramènent vers la mer comme si nous y étions reliés par un cordon ombilical, comme si nous étions habités par la mer et non séparés d'elle, comme si nous voyions avec elle et non à sa place, à contre-courant des histoires humaines de la mer. Nous devons à nouveau convoquer des récits comme réactivation d'histoires d'agencements, de rencontres et de bifurcation dont le devenir est imprévisible voire ingouvernable.

Comme on dit dans l'amour et l'amitié, on ne compte pas. On déambule et on se raconte des histoires et à défaut de changer le monde, on en change.

Trois scénarios pour débattre de l'avenir des océans

Horizon retenu : 2050

La situation en 2030

La mer espace de liberté est de plus en plus convoité spatialement, et stratégiquement : mise en place d'une réglementation internationale sur la haute mer et de réglementations sur les mers régionales, développement de bases de surveillances en mer, habitées ou via des robots, et de système de recueil de données, multiplication d'expérimentations dans les eaux profondes sous couvert de recherches scientifiques, etc. Cette convoitise est nourrie par les appétits capitalistes. Les Etats, les grandes entreprises et les experts entrevoient depuis plus de trente ans un nouvel eldorado bleu, suffisamment vierge, pour continuer la folle course de l'aménagement, de l'exploitation des ressources vierges et énergies marines, et de l'emprise de la rentabilité à court terme.

Le changement climatique s'opère inexorablement entraînant des modifications majeures dans les dynamiques marines, un peu sous-estimées par les dire d'experts dans les grandes années du GIEC (2012-2024). Ces derniers s'étant tenus à des discours officiels lissés évitant des perspectives catastrophiques pour sauver leur laboratoire et leur job.

Ainsi l'eau de surface se réchauffe, l'air aussi. La circulation thermohaline ralentit ; le brassage des eaux de surface par up welling dans le nord de l'atlantique diminue avec une perte de remontée de nutriments, et les blooms associés. Les populations de krill sont beaucoup moins abondantes et toute la chaîne trophique est fragilisée (la décrire dans différentes zones). Les grands mammifères marins sont de plus en plus menacés d'extinction d'autant que la pêche industrielle ne s'est pas ralentie. Celle-ci se reconvertisse petit à petit à la pêche aux molécules (faute de mieux) : petits poissons, zooplancton et phytoplancton, méduses, etc.

De grands espaces marins tropicaux deviennent des déserts par eutrophisation. Des habitats emblématiques (mangrove, massifs coralliens) diminuent très nettement. Quelques grandes aires protégées littorales et marines arrivent à sauvegarder quelques dizaine de milliers d'ha en bonne santé. Une prise de conscience de protéger et dynamiser les liens terre et mer et mer et terre fait son chemin et imprègne de plus en plus les normes internationales de conservation de la nature. Des expériences positives apportent des pistes d'espoirs.

Les espèces non inféodées à des milieux migrent vers les pôles ; elles s'adaptent, mutent parfois au heureux hasard des liens qu'elles tissent dans leur nouvel environnement. Certains écosystèmes ou des composantes d'écosystèmes constituent de nouveaux habitats et en remplacent d'autres en progressant vers les pôles comme les récifs coralliens. Du fait du transport des œufs et des larves, dans certaines zones aux conditions hydrologiques et thermales propices, le corail trouve des terrains d'implantation plus au nord, remplaçant ce qui a été des champs d'algues dans le passé, alors que les eaux étaient plus froides.

La masse océane enfle, immergeant progressivement la bande littorale. Les + 30 cm sont atteints en 2031. L'espace côtier est ainsi en pleine mutation avec des surprises parfois heureuses (grands

espaces gagnés par la mer offrant des habitats riches et diversifiés), d'autres moins (terres polluées par les intrants agricoles, des friches industrielles portuaires, ou espaces très anthropisés offrant des habitats précaires aux espèces marines – villes côtières, ports...).

La surpêche entraîne un effondrement de certaines populations notamment d'espèces de grandes tailles (grands pélagiques, mammifères marins...) avec des perturbations dans les chaînes trophiques en faveur des espèces à courtes durées de vie et des espèces des bas niveaux trophiques. Les invasions d'espèces opportunistes deviennent coutumières. En observant ces évolutions, les scientifiques sont certains d'effets irréversibles au vu de l'ampleur des réajustements dans les milieux et la perte définitive de certaines conditions environnementales.

Par ailleurs, en 2030, la robotisation et l'automatisation se sont bien développées en mer comme ailleurs. Emporter des hommes à bord des navires devient trop coûteux, aussi coûteux que dans l'espace : drones et robots font un travail remarquable de surveillance et de défense, de recueil des données environnementales, ou d'intervention sur les fonds marins et en surface (navires et sous-marins autonomes). Les systèmes pour le traitement des big data via l'intelligence artificielle se sont largement développés en mer comme dans la vie quotidienne. Les marins se résument aux plaisanciers et aux pêcheurs côtiers. Notre représentation de la mer a ainsi évolué sous le matraquage d'images recomposées, de cartographie numérique et de réalité augmentée. Nos imaginaires et notre relation à la mer sont ainsi profondément renouvelés.

Les énergies dé-carbonées sont en plein essor : la mer offre un gisement infini de ressources énergétiques éoliennes et thermiques, qui sont exploitées par de grands champs de structures offshore polyvalentes. La consommation de CO² a légèrement baissé globalement ; cela ne pourra inverser les changements climatiques que dans une cinquantaine d'années, disent les experts. Des controverses scientifiques sont engagées pour savoir si la situation est réversible ou non.

Bien que la mer gagne sur les terres avec une érosion et des épisodes de submersions périodiques, la démographie littorale est toujours croissante. Ceci s'explique du fait de la concentration des activités dans les mégalo-pôles et grandes unités urbaines littorales, de l'attractivité de l'horizon marin (loisirs, paysage, reconnexion à la nature), et du confort thermique apporté par les micro climats littoraux. Plus de 80 % (soit 7 milliards d'habitants) de la population mondiale vit à moins de 60 km des côtes, au-delà des prévisions du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) en 2007.

Les zones urbaines s'accommodent des risques soit en adaptant leur architecture, soit en abandonnant certains quartiers, occupés par une population précarisée, qui apprend à s'adapter au jour le jour et à tisser des liens originaux avec la mer.

Cette forte demande d'espace résidentiel et d'activités s'accompagne d'un besoin croissant de nourriture et de bio ressource sur la zone côtière. La mer reste une zone nourricière, même si les poissons pêchés ont évolué (plus petites tailles, prises moins nobles), la pêche est toujours présente sous différentes formes : artisanale et industrielle ; les algues et autres nutriments marins sont de plus en plus exploités : de la cueillette à l'élevage semi industriel.

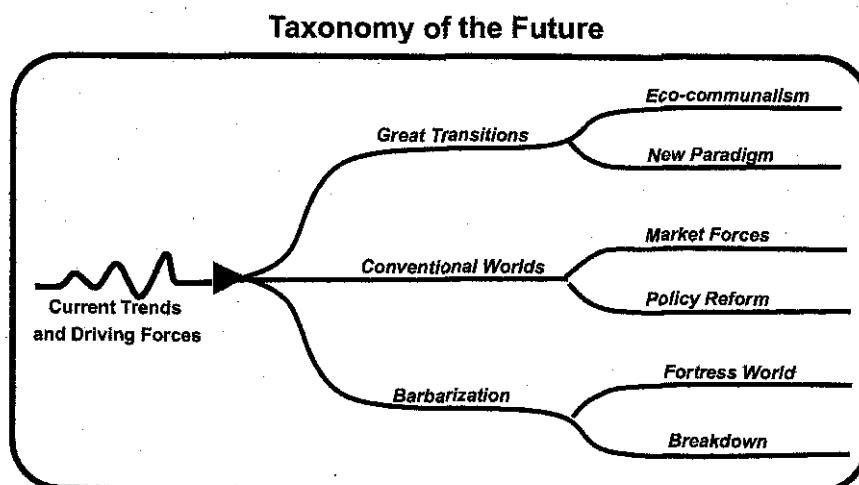
Les marins côtiers qui vivent de la mer sont polyvalents car la mer donne moins, différemment et avec de fortes irrégularités. L'innovation et l'adaptation sont redevenues les principes organisateurs des filières marines. Les entreprises et les navires sont polyvalents, les ports aussi et les gens de mer

pratiquent différents métiers. Ils perdent leur lien sensible avec la haute mer en raison des bateaux autonomes qu'ils pilotent depuis des plateformes déterritorialisées. Les métiers sont moins durs physiquement et ils se sont féminisés.

Malgré les avancées réglementaires sur la haute mer et l'émergence de stations de surveillance, l'insécurité au large perdure. Ce vaste ventre de la Terre continue d'être un champ de jeu pour les forces réfractaires à la régulation : pirateries diverses et variées : tactiques officieuses d'intérêts capitalistes pour exploiter la mer, stratégie de survie de population littorale en déshérence, ONG environnementales pirates à l'affût des navires ennemis, etc. La haute mer reste ainsi un espace libre, de dérégulation que de moins en moins d'humains pénètrent et où les rapports de force s'affrontent dans le non droit.

Ceci ne ralentit pas les échanges mondiaux, qui se transforment cependant. En 2030, les échanges de marchandises et de matières premières ont diminué, ce qui ralentit l'activité marchande maritime. Beaucoup de pays (USA, Europe, Russie, Chine, Inde...) ont recentré leurs échanges à proximité via un protectionnisme généralisé. Les flux de données se maintiennent dans les pays développés, et se généralisent ailleurs. Globalement ils augmentent. Concernant les personnes, de vastes flux migratoires ont eu lieu depuis 2020 : en raison du changement climatique (notamment le manque d'eau ou la submersion marine), des crises géopolitiques et des déséquilibres économiques. Les déplacements pour les loisirs et le business ont tendance à baisser légèrement. La réalité augmentée, l'imagerie en 3 D diminuent les besoins de rencontre de visu.

A partir de 2030, nous avons imaginé trois trajectoires en rupture, trois avenir qui sortent d'un chemin tendanciel. Ces trajectoires du futur se dégagent des scénarios habituels en termes de régulations internationale, économique et politique. Le schéma ci-dessous tiré de "Journey to earthland" de Paul Raskin (p26) explicite les différentes hypothèses d'évolution souvent poursuivies en prospective.



Nos scénarios s'inscrivent dans la branche "new paradigm", les trois. Ils explorent ainsi une rupture normative avec l'émergence d'un paradigme régulateur issu des travaux de Mireille Delmas Marty.

Elle propose dans une conférence à Grenoble (<https://www.youtube.com/watch?v=Lg4LUc0whv0>) des règles de droit pour atteindre une **mondialité apaisée**. Ces trois règles visent à harmoniser les tensions sous-jacentes aux récits prospectifs couramment produits. Voici les tensions que Mireille Delmas Marty relève.

- Coopération versus compétition.
- Liberté versus sécurité.
- Conservation versus innovation.
- Intégration versus exclusion.

Et les trois règles sont :

- Préserver les différences.
- Reconnaître les interdépendances.
- Promouvoir les solidarités responsables.

Dans les trois récits ci-après, ces trois règles s'appliquent mais les moteurs de régulation et leurs interprétations diffèrent.

- Un premier récit imagine que ces règles sont confiées à des intelligences artificielles.
- Un second récit imagine que ces règles sont appliquées dans de grands fiefs maritimes, structurées dans les mers régionales, qui recouvrent une bonne part de l'Océan.
- Le troisième récit imagine que ces règles sont des grands principes organisateurs, intégrés dans nos idéaux, secoués par de vifs changements globaux : les sociétés humaines ont convergé vers ces principes pour assurer leur survie sur une planète devenue totalement erratique.

Premier récit : « Ocean 4. 0 »

Prenant acte de la complexité des enjeux océaniques (écosystèmes complexes et imbriqués, conflits rémanents en haute mer et sur les mers régionales, diversités des usages et des cultures maritimes, etc.) et de la difficulté à appliquer les régulations en haute mer, les Etats conviennent d'adopter trois règles simples et de les inscrire dans les droits des Océans.

1. Préserver les différences, pour sortir d'une norme unique impossible à faire respecter, et de plus en plus décriée par les mouvements sociaux qui reconnaissent toujours la mainmise des grands de ce monde pour arranger leurs affaires.
2. Reconnaître les interdépendances, pour s'aligner sur les évidences scientifiques que tout est relié à tout surtout en mer : contre espace indocile aux frontières et magma d'interactions.
3. Promouvoir les solidarités responsables, pour renouveler les principes d'égalité et de fraternité, concepts abîmés, désuets et misogynes (où sont les sœurs ? où les sont les non humains ?).

Cet ensemble de règles adopté par l'Assemblée générale des nations unies, en 2035, est ensuite projeté dans la matrice de la régulation de la gestion de l'océan : régulation des activités humaines, exploitation des ressources marines, conservation des services océaniques.

Or, en 2040, les jeunes générations de 2010, actuellement au plein de leur maturité professionnelle, ont perdu confiance dans les relations politiques et humaines. Les réseaux sociaux sont très actifs et acerbes pour décrier les scandales des dirigeants. Les nouvelles générations, élevées par des applications Iphone de leurs parents, ne communiquent plus qu'à travers des médias portables, interconnectés. Ils se méfient de la nature humaine, de leur propre nature, et ne font confiance qu'à leurs avatars.

Aussi pour sortir de la politique, ils confient la matrice des Océans à un ensemble de logiciels d'IA, connectés et géo localisés. Pour préserver les différences, les Etats se devaient d'avoir plusieurs algorithmes, plusieurs modalités de description des choses marines, plusieurs jeux de valeur et d'indicateurs, ancrés dans des topos variés avec ce qu'il reste de la culture locale que leur transmettent les aînés et de la diversité biologique qu'ils observent.

Pour gagner la confiance de tous, l'ONU invite en 2045 chacune des nations à proposer des algorithmes, spécifiques à leurs enjeux et préoccupations ; chaque algorithme est ensuite connecté aux autres et son poids dans la décision est pondéré par un calcul savant entre plusieurs critères (population dont pourcentage de population côtière, dépendances aux ressources marines, impact sur l'état des milieux marins, capacité de résilience, etc.). Des formations sont proposées aux experts de chaque pays pour qu'un minimum de langage commun soit partagé et éviter les bugs. Certains pays, moins préoccupés par l'Océan, délèguent leur voix au chapitre à d'autres pour des contreparties qui ne nous regardent pas ici. Les données issues des drones, robots, satellites, etc. sont en open source pour que chaque algorithme puisse y chercher les informations dont il a besoin.

Plusieurs types d'algorithmes se distinguent : certains sont localisés, ils s'intéressent plus spécifiquement à des zones marines spécifiques : mers régionales, détroits, pôles, etc. D'autres sont thématiques : ils suivent une espèce de poisson, un type d'habitat, un processus océanique (comme El niño, les courants, la salinité des eaux...).

Ces algorithmes mis en réseau appelé « Ocean 4.0 » assurent la surveillance et adaptent en permanence la régulation sur la base de modélisations dynamiques ajustées sur les mesures en temps réel (environnement, prélèvements, météo, etc.). Afin de réduire les risques de piratage, les données et les algorithmes ne sont pas centralisés sur quelques serveurs mais organisés en une base de données distribuée, technologie issue des monnaies virtuelles dans les années 2010 (chaîne de bloc ou blockchain). La police reste assurée par les Etats sous le contrôle de l'ONU. Ce sont des navires autonomes et des drones qui assurent les interventions de contrôle.

Du fait du mauvais état des milieux marins, « Ocean 4.0 » a tendance à réduire de manière « inopinée » les faits des hommes au bénéfice des choses inventoriées dites « non-humaines » : critères et indicateurs sur l'état de l'environnement, des milieux et des espèces. Comme peu de monde retourne plonger en mer, il est difficile de détecter de nouvelles espèces ou de nouvelles interactions car les robots et les logiciels n'ont pas été élaborés pour les détecter. Aussi il arrive souvent que le système signale des données divergentes ou que les résultats des calculs par IA ne corroborent pas avec une réalité que finalement peu de personnes observent et donc contestent.

Grosso modo, le système apporte une certaine satisfaction : le tableau de bord d' « Ocean 4.0 » signale de nombreuses améliorations. Dès 2050, les prévisions (pilotées aussi par de IA) montrent que la population mondiale va commencer à décroître, que ses besoins vont diminuer, ainsi que son espérance de vie : l'état de la planète est tel que les cancers, les maladies auto-immunes, les allergies, etc. se multiplient. Les progrès de la médecine, même transgéniques, ne parviennent pas à compenser cette mortalité. Curieusement, les hommes et femmes de cette époque sont plus inquiets de la survie de leurs avatars que d'eux même ou de leurs enfants. Ceci permet aux matrices d'IA de faire diminuer in fine la population humaine. Pour ceux qui auraient la capacité de décrypter la manière dont les algorithmes trient et hiérarchisent les données, défi hors du commun au vu de l'éclatement de la matrice en un réseau complexe d'interactions et de mutation entre les algorithmes, ils comprendraient que l'espèce humaine y apparait comme étant la plus nuisible dans la création de « valeur océanique » ; cette valeur est un des indicateurs les plus sensibles de la matrice. Son calcul initial se basait sur la différence entre, d'une part, la quantité et la qualité des interactions positives que créent chaque objet avec les autres, et, d'autre part, la quantité et la qualité des interactions négatives. Depuis il s'est complexifié et hybridé ; qui serait encore capable de le décrypter ?

Ainsi, au fil du temps, la diversité des valeurs régulant le système « Ocean 4.0 » s'uniformise autour des règles les plus robustes ; les algorithmes finissent par converger. Ainsi émerge insidieusement une forme de despotisme technologique global.

L'état des milieux marins s'améliore. Ceci profite surtout à quelques pirates à deux têtes (pirates informatiques et pirates des mers), qui ont gardé un brin de lien avec la mer et la terre où ils se réfugient parfois, pour palabrer entre eux et se reproduire, à l'écart des villes et des drones, dans de grandes et belles forêts qu'ils ont déconnectées du monde.

Collioure, le 15 février 2051

Helena 4.0 se réveille à la lueur d'une aube hivernale. Elle est saluée par Helena 4.1 son avatar préféré bien qu'un peu désuet qui lui annonce la température extérieure, air et eau, quelques indicateurs sur sa

santé et la qualité de son sommeil, et l'état de la mer. Il la conseille sur son petit déjeuner et lui propose un programme pour sa journée. Helena suit scrupuleusement ces conseils. Cependant elle décide avant de commencer sa journée à l'observatoire océanologique de Banyuls et de passer par la jetée. Elle ne sait pas très bien ce qui la pousse à déjouer le programme de H 4.1, un reste probablement de fantaisie humaine à laquelle elle ne peut résister. Elle marche sur le port et déclenche son système de réalité augmentée tant la grisaille du ciel et l'aspect terne de la mer la désenchante. Elle peut ainsi nuancer les couleurs et apercevoir les poissons qu'une interface avec Ocean 4.0 lui soumet. Son visage s'illumine, les poissons sont plus variés que lors de sa dernière sortie, plus vifs et plus colorés. Cela lui est confirmé instantanément par Ocean 4.0 avec les derniers relevés observés dans le Golfe du Lion. Helena 4.6, son avatar de l'Ifremer (Institut français de recherche et d'exploitation durable de la mer), la congratule pour ses apports à la mise à jour de Ocean.golfe.lion 4.0 dont on peut observer les effets si rapidement. Cette mise à jour a permis d'ajuster la réglementation sur la pêche de plaisance pour réduire les prises de thons sur les têtes canyons. Ces flatteries la touchent et l'agacent un quart de seconde : serait-elle manipulée ? Cette idée l'ébranle, lorsqu'elle aperçoit deux ou trois anciens avec des cannes à pêche mécaniques, au bout de la jetée.

Elle s'approche contre les avertissements d'Helena 4.2 (qui opère en dehors de sa maison). Elle essaye de comprendre ce que font ces trois anciens pêcheurs mais la relation ne s'établit pas. Helena 4.2 n'arrive pas à se connecter à leurs avatars. Ils l'interpellent sans agressivité, il lui semble qu'ils lui parlent de sa dernière conférence mais sa confusion et sa frilosité l'empêchent d'engager une conversation. Elle les observe décortiquer un poisson, elle croit reconnaître un barracuda, ce que lui confirme Helena 4.2. La vue du poisson mort l'écœure. Prise d'un léger malaise, elle s'en retourne et d'un fébrile geste de la main elle prend congé des gars de mer. Helena 4.2 informe Ocean 4.0 de la prise d'un loup, de 32 cm aux coordonnées GPS 42.527760, 3.088415 par des individus non connectés.

Deuxième récit : « Des emprises territoriales dans un océan de liberté »

Entre 2025 et 2045, les logiques économiques opèrent une cristallisation accélérée autour du protectionnisme avec à leur tête les plus grandes nations telles que la Chine, l'Inde, le Brésil ou les Etats Unis. Les échanges internationaux de marchandises et de matières premières diminuent drastiquement dès les années 2035 et se recentrent dans des unités continentales ou des unités maritimes régionales, telles que la Méditerranée, la mer de Chine, le Nord Atlantique, le Golfe du Mexique, etc. Le développement des énergies marines renouvelables permet de répondre aux enjeux de développement des pays côtiers et d'engager des politiques régionales de coopération. Des autocrates éclairés et des lobbys prennent insidieusement le leadership sur cette appropriation des mers.

L'Océan et le climat mondial évoluent mais sans rupture majeure, probablement du fait de la baisse de la libération de CO_2 et d'une forte résilience océanique.

Alors que l'ONU vient de perdre sa crédibilité sur les océans après une tentative de régulation par des algorithmes savants, l'AGNU (assemblée générale des nations unies) vote un texte fondateur sur la reconnaissance des mers régionales et leur légitimité à créer du droit international dans leur « aire d'influence ». Cette dernière notion a été inscrite dans le droit pour pallier à la notion de frontières, concept délicat à définir en mer et source d'une conflictualité non maîtrisable et jugée trop risquée. En effet, les nations sont encore traumatisées par des exercices militaires qui se sont emballés entre la Chine, la Corée du Nord et les Etats Unis entre 2025 et 2028 causant de nombreux dégâts collatéraux, humains et environnementaux, et aboutissant au retrait des USA de la mer de Chine. Le Japon, la Corée du Sud et les Philippines ont joué un rôle de médiation important jouant à fond la carte des identités asiatiques. Une troisième guerre mondiale a été évitée de peu.

L'ONU émet une conditionnalité à ces délégations de pouvoir. Chaque mer régionale doit inscrire, dans ces grands principes, trois règles régulatrices d'un équilibre global :

1. Préserver les différences, pour s'adapter à chaque contexte régional et reconnaître l'identité propre de chacun d'eux que ce soit sur le plan des valeurs accordées aux faits des humains qu'aux non humains.
2. Reconnaître les interdépendances, pour pallier à la notion de frontière, ce concept permet au départ de réguler les interactions dans les espaces de recouvrement des aires d'influence au regard des échanges humains et non humains.
3. Promouvoir les solidarités responsables, pour construire des interactions durables dans l'usage des espaces reliant les aires d'influence, préserver les ressources marines et réguler les activités. Ceci entraîne un cadre de régulation entre les mers régionales au regard des masses d'eau, du climat, des espèces qui ne connaissent pas de limites.

La régulation en haute mer échappe à ce système de réseau de mers régionales. Toutes les grandes puissances se désengagent de la gestion du bien commun international, absorbées dans les régulations régionales. La haute mer se trouve dans un vide de régulation effective. Pour se donner bonne conscience, l'ONU la classe, sur un bout de papier, réserve de Biosphère, mais avec si peu de moyens de surveillance, que cela reste lettres endormies.

La Mer de Chine, ébranlée par crise de 28, et la Méditerranée, en mutation profonde avec le changement de climat, ont été les deux mers sur lesquelles une expérimentation de gouvernance locale a été menée de 2030 à 2050. Le relatif succès de ces dernières a entraîné les autres pays côtiers à construire des dispositifs similaires.

On observe alors le retour des notions de droits d'usage et de bien commun dans les mers régionales : patronage, droit coutumier, système de communaux. Une autorité assure la sécurité pour l'exploitation des ressources et la circulation des biens et personnes. Les usagers riverains payent en échange un impôt de sécurité, une taxe sur la circulation des navires ou sur les ressources marines qu'ils extraient. Les USA dominent le nord Atlantique avec le soutien des entreprises énergétiques, la Russie domine l'Arctique, des ONG(s) pour l'Antarctique, la Chine et le Japon en mer de Chine, l'Inde dans l'Océan indien.

Ces entités régionales se coordonnent tant bien que mal à l'échelle globale. Les données circulent et les connaissances s'échangent en savoir et contre savoir. La solidarité internationale est l'objet de nombreux débats et controverses. L'ONU, fortement affaiblie, reste le lieu de ces joutes techniques et scientifiques.

Sur le plan écologique, une relative inégalité de résultats est observable. Même si sur chaque mer un quota de 20 % d'aires protégées est atteint, cela reflète une grande disparité de performance écologique et de normes de conservation.

En mer de Chine, forts de l'expérience japonaise sur les récifs artificiels et face à une dégradation importante de grandes zones marines (suite notamment aux dégâts militaires –nucléaires et chimiques), les pays misent sur l'ingénierie écologique : machine dérivante pour ré oxygéner les espaces eutrophisés, sélection d'espèces résistantes au réchauffement des eaux tropicales, mise en place de plateformes multi usages intégratives (énergie, pisciculture, algues, usine de transformation, recyclage des déchets, etc.).

En Méditerranée, outre l'éolien Off-shore, l'accent est mis sur la petite pêche côtière et donc sur une gestion durable des ressources halieutiques. Le réchauffement des eaux s'observe au jour le jour. Dans cette mer, un renouvellement important des espèces méditerranéennes se fait au profit d'espèces tropicales. Parmi les premières beaucoup disparaissent ne pouvant migrer plus au nord, et devenant moins compétitives que les secondes. Les pêcheurs s'adaptent et les consommateurs aussi. Le développement d'une énergie marine rentable a permis de stabiliser les populations sur les zones côtières et de limiter les migrations. La question de l'eau douce reste cependant un problème majeur et les usines de dessalement de l'eau de mer ont pollué de grandes zones côtières. La gouvernance en Méditerranée est dominée par la Turquie sous couvert d'une aide militaire russe. L'empire turc s'est appuyé sur sa position stratégique entre Europe, Asie et Maghreb, sur le plan géographique et culturel. Son islamisme réformé rassure l'Europe, tout en respectant les valeurs conservatrices des pays musulmans. Sa puissance militaire a permis de stabiliser les résurgences des réseaux terroristes, lui donnant ainsi une légitimité politique. Les références à la culture méditerranéenne commune aide enfin à maintenir une relative stabilité et communion.

L'Antarctique piloté par des ONG(s) devient une immense aire protégée, difficile à surveiller, mais qui permet de sauver des espèces emblématiques et d'accueillir de nouvelles espèces qui migrent avec le réchauffement climatique. L'ours polaire est réimplanté en Arctique en 2042 avec succès.

Collioure le 30 mars 2050

Hélène Touati quitte son appartement tôt ce matin pour rejoindre ses bureaux dans le parc naturel marin. Elle s'attarde sur la jetée d'où elle profite chaque matin des levers de soleils au milieu des scintillements synchrones des elfes Eole. Elle s'émerveille à nouveau de lire l'horizon et imagine ses lignées et amitiés dans toute la Méditerranée, ses arrière grands parents Algériens, Andréa, sa meilleure amie turque, sa dernière relation amoureuse à Barcelone établie lors d'une plongée scientifique exceptionnelle au large de la Galite, en Tunisie. Tous ces liens clignotant cherchent à faire sens face à cet horizon calme et plat ce matin : un jour sans Tramontane, ouf. Les éoliennes sont calmes, les mille et une loupiotes sur leur tête s'effacent dans la lumière du jour. Elle appelle un peu d'inspiration pour préparer sa conférence au sommet de la Méditerranée où chaque année se croisent les différents pays, avec leurs équipes de scientifiques, d'experts, d'industriels et de gestionnaires d'aires protégées.

Avec amertume, elle se souvient des derniers échanges avec Andrea. Leurs points de vue ont complètement divergé ces dernières années sur la gestion des usines dérivantes de dessalement importées de Chine. Elle craint que ce sujet ne fasse à nouveau exploser les dissensions. Certains souhaitent leur importation pour pouvoir y installer des plateformes plus au large et soulager ainsi les zones côtières, d'autres y voient une mauvaise bonne solution, de report des problèmes au large. Hélène soupire... Elle rejoint les parties prenantes d'une option alternative aux usines de dessalement, et Andréa a pris le parti inverse. Helene suppose que la famille d'Andrea, la lignée de son père Azarov, ait des parts dans cette affaire. Cela lui a été dit à demi-mot par son collègue, Zeno, de retour d'une coopération avec la plus grande aire protégée en mer Chine. Leurs travaux comparés sur la répartition de la Gorgone blanche et des coraux, Méditerranée et mer de Chine, pourraient confirmer les impacts à large échelle des rejets de ces usines. Nouveau soupir... Elle craint que la domination turque entraîne des décisions en défaveur de l'environnement, à des fins de paix sociale.

Usée par ces ambiances conflictuelles et ces controverses scientifiques, pour conserver de fragiles écosystèmes et consortium politiques, elle réfléchit à nouveau à rejoindre une ONG pirate du grand large. Elle a encore été relancée hier matin par message crypté. Cela lui permettrait d'être plus en phase avec ses convictions et apporter un renfort scientifique à ce mouvement contestataire. Prendre juste soin de l'Océan (au singulier)... Un navire s'approchera des côtes dans le courant du mois prochain. Osera-t-elle s'embarquer ?

Troisième récit : « Phalanstères océaniques »

Dès 2035, la régulation océanique (cycle de l'eau, régulation thermique, courantologie) opère un basculement étrange. Les mouvements d'air et d'eau globalement se réduisent (courants aérien et marin), entraînant des stratifications thermiques et chimiques de l'air et des eaux marines. Des épisodes violents de tempêtes, de typhons opèrent comme des spasmes d'une planète dont les fluides corporels se figent et s'acidifient. L'AMOC ralentit de manière exceptionnelle, entraînant une sécheresse et un refroidissement des côtes européennes. El nino se manifeste pratiquement tous les ans et change de forme. Des volumes impressionnants d'océan et d'atmosphère se dévitalisent ; les espèces marines s'adaptent mal, beaucoup d'entre elles disparaissent comme les espèces les plus emblématiques (mammifères marins, albatros, ...).

Les dégagements de CO_2 à eux seuls ne permettent pas d'expliquer ces brusques crispations. Tous les modèles patinent pour expliquer ces processus. Seul un forçage des paramètres aux limites permet de simuler cette sclérose planétaire.

La Terre devient moins confortable à vivre. Des zones entières se vident : désert de mer et de terre, zones inondées polluées. D'autres zones se peuplent d'espèces opportunistes qui se multiplient de manière anarchique, attirant toutes les autres dans une tornade de vie.

Les hommes perdent une certaine forme d'espoir. Les dire scientifiques et les innovations technologiques n'apportent que des réponses très partielles et des solutions bancales. Chacun cherche d'autres sources d'enthousiasme et de raison de vivre. Les méditations sous toutes leurs formes foisonnent. Les religions et autres formes de croyance rassemblent de nombreux adeptes. Les clivages sont cependant nombreux.

Pour éviter des guerres terribles de partage des ressources et de domination fanatiques, les principaux chefs ou personnalité d'influence, porteurs d'ésotérisme, se mettent d'accord au travers des négociations occultes (qui restent flous et sources de nombreuses interprétations non vérifiées) sur des règles simples de cohabitation. Ce qui reste des Nations Unies officialise ces règles avec une facilité surprenante en 2041. Celles-ci deviennent « naturellement » la pierre angulaire de tous les dogmes les plus influents, imposant ainsi un cadre de paix à peu près stabilisé.

Ces trois règles sont les suivantes :

1. Préserver les différences, pour la tolérance des différentes assertions spirituelles et reconnaître la liberté des hommes de choisir leur croyance.
2. Reconnaître les interdépendances, pour conserver un lien entre les différents êtres vivants, l'œuvre des entités spirituelles (dans leur diversité), et tirer avantage des échanges commerciaux, sociaux et intellectuels.
3. Promouvoir les solidarités responsables, pour faire face aux désarrois de l'humanité face à des dynamiques naturelles dans un profond déséquilibre chaotique.

L'idée de nation est petit à petit transformée. Les territoires se recomposent selon les croyants qui les occupent. Il émerge des mouvances qui refusent toute notion de frontières, de limites et d'appropriation de l'espace. Elles ont aussi des relations au temps simplifié : l'instant présent prime. Le passé n'est qu'une expérience. Le futur, le présent de demain. Les notions de permanence sont

taboues. Tout est transformation, on ne s'attend à rien, on tisse des liens pour les dissoudre. On prend ce qu'il y a.

Ces mouvances dérangent celles qui gardent des conceptions de leur lien au monde encore structurées sur l'attachement au sol, aux biens, à la matière, à la mesure exacte, etc.

Les adeptes de ces nouvelles mouvances sont naturellement nomades et trouvent en mer un terrain d'évolution particulièrement adéquat pour s'immerger dans leurs imaginaires, sans déranger les autres communautés terriennes. L'interaction prime sur les choses, le temps est une circonvolution d'états présents sans notion de progrès, l'impermanence et la précarité sont les deux piliers de leur tactique de (sur) vie. L'accumulation de richesse, la notion même de stock leur paraissent étrangères : l'interaction prime sur le bien, la valeur de chaque chose s'évanouit sur un temps très court, la spéculation n'a plus aucun sens.

Ils vivent en petites unités, sans cesse renouvelées, développent une acuité sensorielle fine pour ressentir les interactions qui font le monde et en faciliter des nouvelles. La cueillette et la chasse, la médecine et la méditation, une sorte d'élevage d'organismes micro et macro, ambulant, leur permettent de subvenir à leur besoin, d'échanger avec les autres communautés et de remplir leur mission.

En mer, ils s'embarquent sur des structures dérivantes, et prélèvent au grès des courants, des blooms opportuns, des poissons sur leur route, des eaux riches en minéraux, etc. Ces structures sont mi végétales, mi animales. Sur un support de bois, se développent des architectures d'organismes marins, que ces humains arrivent à élever et à designer pour rendre les navires résistants, habitables et auto entretenus. A bord, une vie en autonomie fait foi. Prélèvement de nourriture et aquaculture, dessalement de l'eau par filtration animale, énergie éolienne et solaire, etc. ainsi émergent de véritables phalanstères océaniques.

Une part des cueillettes est rapportée à terre et troquée à très bon change contre d'autres nourritures ou biens. Les autres sociétés humaines sont friandes de ces productions qui sont autant de sources pour les médecines et les produits de luxe qu'elles ne savent pas produire en laboratoire.

A terre ces communautés océaniques établissent des points de chute dans les forêts alluviales, c'est de là qu'elles constituent leurs équipages, choisissent et équipent leur navire et qu'elles décident de prendre la mer.

De manière spontanée, ces phalanstères se sont organisés avec une grande similitude sur tous les océans et ont pris une forme certaine de légitimité sur l'Océan. Pour éviter les antagonismes entre eux, chacun se meut dans des grandes régions marines au-delà des juridictions nationales, créant ainsi de nouveaux fronts pionniers sur la haute mer et de nouvelles juridictions. « Nous ne défendons pas la mer, nous sommes la mer qui se défend ».

Parfois, ils se rencontrent au large, attirés par les mêmes conditions (lune, planètes, vents, phase spécifique des cycles biologiques...). Des conciliabules océaniques opèrent ainsi selon des calendriers chaotiques et pour des durées variables. Il est question de l'océan, de l'état de santé des interactions entre tous ses composants, les sociétés humaines comprises. Des analyses holistiques et sensibles se croisent avec des données quantitatives. Il n'est plus question de données de grande précision mais d'ordre de grandeur. Une fois d'accord sur le bilan de l'état des choses océaniques, un rapport est

diffusé. Grandement attendu par les autorités régulatrices, officielles et occultes, ce rapport fait peu l'objet de controverse. La santé de l'océan est, à ce stade de l'évolution planétaire, une question de survie et les phalanstères océaniques ont conquis la confiance de tous sur le sujet.

La hiérarchisation sociale de ces communautés est difficilement intelligible et descriptible. Il semble qu'un (e) meneur (se) émerge dès lors que ses qualités relationnelles, ses connaissances, ses intuitions sont les plus propices à la survie du groupe. Aussi chaque membre peut être appelé à prendre les rennes pour une période incertaine, puis à passer le relais dès qu'un autre se révèle plus apte.

L'erreur reste cependant humaine et le monde de plus en plus accidentel ; aussi certains phalanstères disparaissent parfois, ou reviennent affaiblis voire malades ; guidés par une mauvaise intuition, ils ont fait face à des épreuves non surmontées. Les survivants de ces équipages sont très estimés car de leur expérience on espère tirer des enseignements précieux.

Collioure, mars 2050.

Le soleil pointe au-dessus de l'horizon, le ciel s'embrase. Elen est assise en tailleur sur la jetée, les yeux fermés, revêtue d'une double peau à écailles de couleur nacre orangé. Sa combinaison est encore ruisselante. Des spasmes légers agitent Elen à intervalles réguliers. Ils déclenchent des ondulations, luisantes sur les écailles, de l'abdomen vers les membres. Le soleil est à peine plus haut que l'horizon. Les ondulations s'arrêtent. Elen ouvre les yeux. Un banc de poissons-flûtes longe le quai, forme un cercle étrange, le dessus de l'eau scintille et frémit ; tout se calme. Elen plonge et d'une nage assurée rejoint une embarcation en bois qui se met en mouvement dans le silence de l'aurore. Elle se dirige le long de la côte, puis disparaît dans l'estuaire du Tech.

A côté d'une villa désaffectée, en amont de l'embouchure, on retrouve sa barque, parmi d'autres. Des voix résonnent de la maison. Ils doivent être une trentaine. Une voix féminine revient régulièrement et conclut les échanges. Elen sort de la ruine, suivis par quelques-uns, hommes et femmes, adultes, sans enfant. Elle reprend bord avec deux autres. Tous les canots se mettent en mouvement et disparaissent en amont. Elen n'est pas sereine. Voilà quinze cycles de lunes qu'elle a en charge le phalanstère. Cette fois la mission est corsée : il ne s'agit plus de cueillette opportune. La mer est grave. Les canyons fonctionnent mal ; les remontées d'eau froide sont de plus en plus stériles. C'est au phalanstère du Golfe du lion qu'il revient de veiller sur ces derniers. L'homme est-il encore allé trop loin ? Des pirates cupides sont-ils revenus ?

L'intuition semble faire défaut à Elen. Il va être temps de passer la barre. Soupir. Sans précaution. Les autres partagent la même appréhension mais nul se ne sentait plus apte qu'Elen. Elle revoit encore le sourire de Juan, son visage comme un soleil, avalé par la mer. Leur fille, Gorgona I, venait de perdre ses premières dents, l'âge de raison. L'âge de perdre un père ?

Les barques accostent les unes après les autres aux côtés d'une large structure aux formes majestueuses, sans géométrie précise. L'équipage se met en place avec dextérité. Et la structure se détache du bord, descend la rivière et glisse dans les flots agités.

A trois miles du bord, une seconde structure se détache des flots venant du nord. Secoués par la houle, les deux navires se rapprochent dangereusement l'un de l'autre. Ils se frôlent puis s'entrechoquent au grès des vagues. Une danse étrange. Puis ils ne font plus qu'un. Un méchant temps marin se lève. L'étrange structure unifiée prend cap à l'Est. Gorgona invite t'elle la mer à la rendre orpheline?

Epilogue : la forêt salée

Une pensée d'un devenir possible de la mer pour la mer, autre que celui d'un espace à territorialiser voire à patrimonialiser, serait d'abord de donner la voix à ceux qui l'ont éprouvé ou l'éprouvent sur un mode sensible. En d'autres termes, identifier parmi les usages ceux qui sont rebelles à toute tentative d'ordonnement et d'administration de la mer pour lui préférer des modes d'action et de faire du commun, c'est à dire de fabriquer des dispositifs d'agencement favorisant la diversité dynamique des êtres et leurs associations..... Une forme marine de permaculture à inventer où à réactualiser en puisant dans les archives passées des paysans et marins pêcheurs, pirates, mutins etc..... Réactualisation d'usages et revisite de pratiques qui bien sûr pourraient s'accompagner de savoirs scientifiques situés et en prise sur les formes de vie et leurs milieux associés.

A l'opposé de la vision économique, gestionnaire voire même écologique, il s'agit de saisir la mer comme un lien qui s'éprouve, un rapport de connivence avec les espèces et leurs habitats. « *Entre connaître et être de connivence il y a tout l'écart entre un savoir universel sur le monde, réparti d'avance, foncièrement homogène, et des liens qui s'agencent, à même la rencontre, à même les usages, révélant une pluralité toujours hétérogène* » (« Être forêt » J-B Vidalou). Donc, pas question de tracer des contours de la mer (régionale ou autre), mais au contraire augmenter les différences en faisant valoir la diversité des usages et en favorisant ceux qui résistent à la standardisation et à la marchandisation et qui, en dépit des contraintes institutionnelles et administratives, inventent d'autres façons de faire des mondes avec la mer. La modalité serait alors la fragmentation liée à la diversité des modes de relation, et une pensée de la transition et de la traduction pour leurs mises en commun, ce qui suppose des dispositifs de mise en rapport qui soient construits à partir du faire des individus ou groupe d'individus, dans l'objectif d'un partage en commun qui peut être provisoire car jamais stabilisé à l'image de la dynamique des écosystèmes.

L'exemple de la forêt est plus facile à imaginer que celui de la mer, mais il me semble que l'on pourrait réfléchir à des types d'usages qui puissent s'en rapprocher. Ceux qui, autrement qu'en pures gestionnaires, entrent en forêt et qui en furent des usagers traditionnels, ne voient pas la forêt seulement comme simple support à produire où à récréation mais entretiennent avec elle un rapport intime de complicité entre les lieux, les êtres, les usages, les bêtes, les plantes, le paysage. Marcher en forêt, y couper du bois de chauffage, de construction ou d'ébénisterie, trouver les arbres d'une future charpente, glaner des branches mortes, ramasser les champignons ou les châtaignes, chasser, cueillir des plantes, construire des cabanes, transformer des friches en jardin forêt, tenir réunion, se battre avec elle.....

Ernst Jünger, dans *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*, avait en 1951 défini la forêt comme lieu du rebelle, du proscrit qui se réfugiait dans les bois et qui y menait une existence difficile et périlleuse. La forêt était pour le rebelle un champ d'action, un espace concret qu'il arpentait et dont il connaissait tous les secrets dans laquelle il trouvait sa subsistance, son habitation mais aussi un lieu où il pouvait reprendre des forces et former des petites troupes pour résister au pouvoir..... « *Longtemps, les arbres ont été pour moi un univers opaque mais qu'il s'agissait de défendre, un espace souple sur lequel il fallait grimper pour ralentir une opération d'expulsion. Depuis deux mois, le mercredi matin, je retrouve au rendez-vous Abracadabois des habitants des divers lieux de la zad. J'y ai acquis d'autres amorces d'alphabet pour lire les forêts. Abracadabois est tout à la fois une école autonome d'étude des haies et bois de la zad, un processus collectif de réflexion sur les manières de s'y rapporter et une série*

de chantiers pour les mettre en pratique. La semaine dernière à Bellevue, Ash des fosses, élaqueur, nous montrait des schémas sur la morphologie des troncs, des houppiers, leurs gigantismes, leurs répétitions..... Ses enseignements sont régulièrement étoffés par Marie du « Groupe vache » qui peut indiquer à peu près tout ce qui se mange et soigne quand on se promène en forêt, et par Norah qui a appris la charpente marine en prenant une année pour construire un voilier. Pendant Pierre de la Noé Bernard fait de grand croquis sur son carnet à dessins pour illustrer les différents types de peuplement qui constituent les forêts que nous connaissons. Celle de Rohanne, à l'ombre de laquelle ont pris place certains combats les plus vifs de l'opération César, a été créée après guerre. Les spécimens situés à sa lisière ont petit à petit ensemencé et repris du terrain sur cette plantation de résineux jusqu'à lui offrir une remarquable diversité d'âges et d'essences. Quand les notions de botanique sylvicole nous font tourner la tête, on scrute, rêveurs, les silhouettes de la forêt rescapée qui se détachent de la fenêtre..... Noah annonce que les amoureux des forêts – naturalistes, bûcherons, charpentiers du Tarn, du Vercors ou du Finistère- vont converger ici à la fin du mois. Ils nous feront partager leurs arts et manières de résister à la mise au pas économique des futaies. Ce sont, avec eux de nouveaux mondes qui s'agrègent à la défense du territoire et nous aide à en prendre soin..... Des comédiennes réunionnaises viennent pour jouer Notre dame d'Haïti, une pièce écrite après un séjour ici et à Port-au-Prince. Avec des mots du bocage et des paroles en créole, elles mêlent notre histoire à celles d'esclaves marrons partis autrefois se réfugier dans d'épaisses forêts y établir des communes libres et fomenter des révoltes. Aujourd'hui la haie est rayée de soleil, je suis excité parce que je me dis que les quelques arbres que l'on cueille, c'est certes de la chaleur emmagasinée, mais aussi l'ouverture d'un nouveau passage à couvert pour rejoindre la zone depuis l'extérieur en cas d'attaque. Les tas de fagots et de bûches enflent de chaque côté de la haie et je m'imprègne de l'odeur du bois et de mélange deux temps... « Saisons. Nouvelles de la Zade » éd. L'Éclat.

Le proscrit devient l'homme aux bois, une figure légendaire de passage entre l'animal et l'homme, la forêt et le visage, le masque et le visage, l'invisible et le visible. La chance de l'homme aux bois est de tirer sa force, sa ruse, son courage du fait d'être entre deux mondes, une façon labile de se mouvoir et de rendre poreuses les frontières instituées entre la nature et la société. Pensons aussi aux ouvriers nomades des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles dans l'ouest de la France, bûcherons, charbonniers, voituriers, fendeurs, scieurs, sabotiers, charpentiers, peuple des forêts circulant de chantier en chantier, s'organisant en bandes armées pour faire de la contrebande, refusant de payer les droits de la taille, du sel etc....

On voit le parallèle que l'on peut faire avec les navigateurs mais plus encore avec les pirates, les mutins, les flibustiers, les esclaves marrons, fuyards et autres mutins qui défient l'autorité défendant leurs libertés par les armes et qui habitant la mer en connaissent intimement les ressources et les secrets, établissant des rapports de connivence qui les rendent invincibles. Ces hommes font l'histoire de la mer de même que la mer façonnent leur histoire et styles de vie, histoires trop souvent oubliées par les terrestres. Et parmi ces délaissés de l'histoire, tous ceux qui aujourd'hui et sous l'effet du réchauffement climatique fuient les déserts et viennent émigrer sur les côtes pour y vivre de la mer, réfugiés du Sahel, nomades cueilleurs et pêcheurs du Sinaï ou plus près de chez nous les « pauvres » des côtes picardes qui viennent se ravitailler dans les estrans ou partent en mer sur leurs barques.

Tout cela montre que des formes de vie autres et précieuses s'éprouvent sur un mode qui n'est pas celui du monde capitaliste qui sépare les êtres et les choses de leurs milieux, mais qui risquent de se généraliser compte tenu des dommages irréversibles d'un capitalisme prédateur. Dans ces pratiques,

*il y a un appel à penser la possibilité de la vie dans les marges du capitalisme mais surtout il y a un appel à penser la question de la viabilité qui ne traduit pas l'adaptation d'un vivant particulier à son environnement mais qui émerge de la manière dont les vivants (humains et non humains) composent entre eux, sont susceptibles de tisser les uns avec les autres des rapports qui inventent des possibilités de vie (Anne Tsing, « Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme »). Tout ici y acquiert une autre consistance : *Je ne suis qu'à travers le monde qui m'affecte et réciproquement* (« Etre forêt », J.B Vidalou). Plus de sujet souverain ou autonome mais des sujets attachés. Ce sont ces attachements qu'il faut réactiver et dans la mer inventorier les usages qui nous attachent aux milieux, quelque chose de l'ordre d'une incarnation réciproque. La mer est rebelle et c'est de ce point de vue qu'il faut la regarder, la humer et la connaître.....*